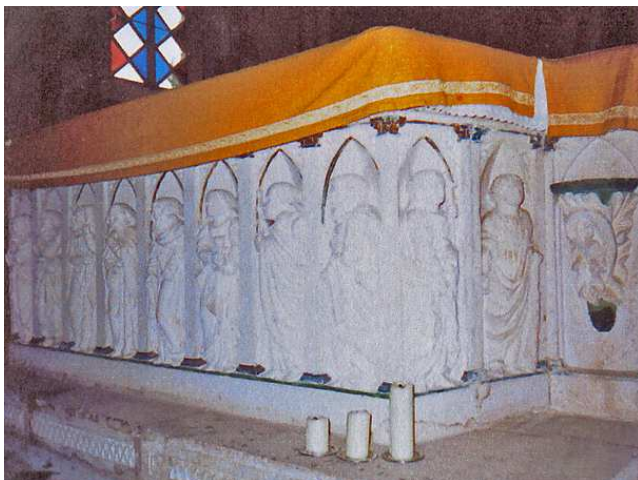


De gauche à droite :

- 1- croix : Simon ou Philippe
- 2- pique : Thomas ou Mathias
- 3- équerre : Thomas ou Mathias
- 4 - coutelas : **Barthélemy** (écorché vif)
- 5- croix en X écotée : **André**
- 6 - clé : **Pierre** (frère d'André)
- 7- épée ? croix de procession brisée ? : Mathieu ? Philippe ?
- 8- coupe, visage imberbe : **Jean**
- 9- bourdon de pèlerin : **Jacques le Majeur** (frère de Jean)
- 10 - scie : **Jude** (dit Thaddée)
- 11 - hache : **Mathieu**
- 12 - massue (dérivant du bâton à foulon) : **Jacques le Mineur**

L'iconographie des apôtres a beaucoup varié au cours des siècles. Leur liste elle-même peut inclure Paul dans certains cas. Seuls les noms en gras peuvent ici être considérés comme sûrs.



A voir également ...

■ Les autels secondaires

- à gauche, autel de saint Joseph. surmonté d'une statue moderne de Joseph avec Jésus montrant son cœur. Cette représentation associe le culte de la Sainte Famille à celui du Sacré Cœur_ tous deux répandus à la fin du 19e et au début du 20e siècle. Sur le devant : le Mariage de la Vierge Marie et de Joseph.

- à droite, autel de sainte Radegonde. surmonté d'une statue de Notre-Dame de Lourdes. Sur le devant : Apparition du Christ à Radegonde.

La statue de Radegonde se trouve dans une niche, autrefois porte, à gauche du sanctuaire. D'autres plâtres moulés, témoignages des dévotions et de la générosité d'une époque, ont disparu, tout comme l'ancien chemin de Croix remplacé par des stations en terre cuite. Signalons encore une Vierge à l'Enfant moderne disposée sous un dais architecturé, très haut au-dessus de la croix d'axe.

- Deux tableaux du peintre E. Pidoux, qui a travaillé également à Lageon et à Chatillon-sur-Thouet.
 - Le Sommeil de Jeanne d'Arc d'après Landelle
 - Le Pressentiment de la Vierge. d'après G. W. Joy.

© PARVIS - 2002

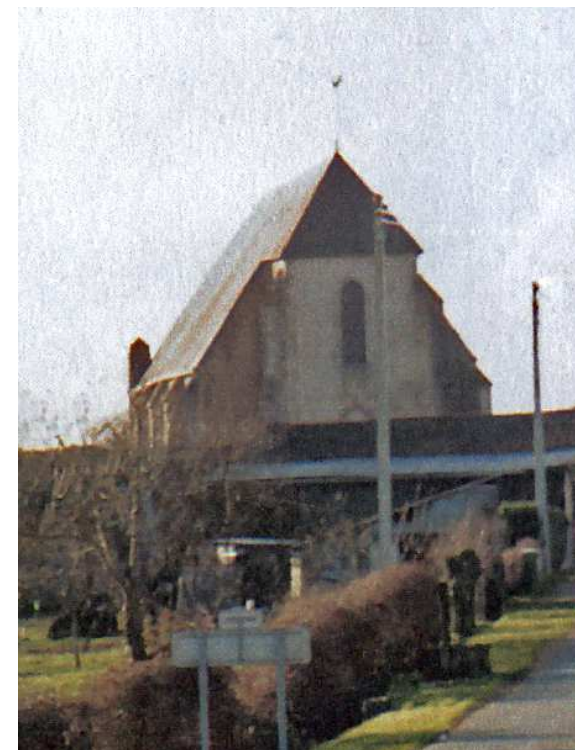
Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Vausseroux (Deux-Sèvres)

l'église Sainte-Radegonde



Ils vinrent et se mirent à l'œuvre dans
la Maison du Seigneur, du tout-
puissant, leur Dieu.

Aggée 1. 14

Dépendance de Sainte-Croix

- Le nom de Vausseroux vient de *Vallis Sororum* - vallée des Sœurs - ou *Vallis Sororis* - ...de la Sœur -, respectivement attestés en 1165 et 1270.
- Le toponyme évoque l'appartenance de l'église, qui ne fut cependant jamais un prieuré, à l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers. Dans les environs. Sainte-Croix était également possessionnée à Vasles. Les Forges, Ayron, Cramard ... La confirmation de ces biens, qui semblent faire partie de la dotation la plus ancienne de l'abbaye, fut délivrée par le pape Alexandre III (1159-1181). Le vocable de Sainte-Radegonde. comme à Vasles et à Vouillé, domaine du chapitre de Sainte-Radegonde de Poitiers, est un autre signe de cette dépendance.

Radegonde, princesse thuringienne, épouse Clotaire, roi des Francs. Consacrée à la vie religieuse par Médard, évêque de Noyon, révoltée par la violence du roi et de son entourage, elle quitte la cour et vient fonder, au milieu du 6^e siècle, l'abbaye Sainte-Croix, qui existe encore de nos jours, à Poitiers. Elle meurt en 587 et deviendra la sainte patronne de la ville.

- La guerre de Cent Ans ruine la région, privant l'abbaye d'une partie de ses revenus.
- On verra l'Abbesse confier des fonctions privilégiées à ses proches dans ces paroisses où l'abbaye conservera le droit de présentation, c'est-à-dire le choix du curé. Ainsi Jean Cacaud, curé des Forges. est-il chargé de la recette de Vasles et Vausseroux de 1464 à 1474.

En 1722 le revenu de Vausseroux est affecté aux achats de viande pour l'abbaye. En 1780, le fermage contribue à la réparation de l'orgue de Sainte-Radegonde.

Une reconstruction

- Il ne reste rien de la vieille église vendue le 17 janvier 1799 avec son cimetière.
- Construit en 1847, l'édifice actuel se présente extérieurement comme un volume sans harmonie. Dans la façade, encadrée par deux contreforts dont les pinacles ont disparu, s'ouvre un haut portail en arc brisé surmonté d'une croix. Son calcaire friable contraste avec le rude granit local utilisé pour les bases et les baies. Ses piédroits sont surmontés de pinacles et trois tores agrémentent son entourage. Au-dessus, un large oculus a été obturé et a reçu l'horloge.

L'horloge existait déjà au début du 20^e siècle. Elle était hors d'usage vers 1935/1936. Un nouveau carillon prit sa place en 2001.

- Le clocher, bâti hors œuvre, s'appuie contre le chevet. Sa flèche, endommagée par les intempéries, fut à tort jugée irréparable en 1914 et démolie. Bénite le 9 janvier 1868, la cloche provient des ateliers Bollée, du Mans.

"A ma bénédiction, j'ai reçu le nom de Marie-Olympe-Radegonde par mon parrain, Joseph-Athanasde, comte de Liniers, et ma marraine Olympe de Pont-Garno [lire : Jarno], comtesse de Liniers, en présence de M. Cailleau, curé de la paroisse, et de Monsieur Pierre Moreau, maire de Vausseroux."

- On pénètre dans l'église en gravissant les trois marches d'un perron moderne et en franchissant la porte de chêne récemment refaite. L'intérieur, restauré en 1964, au temps des modifications souhaitées par le concile de Vatican II, vient de bénéficier d'une autre campagne de travaux.
- L'unique vaisseau aligne quatre travées identiques, chacune recevant le jour de deux hautes baies. On remarquera la baie du chevet, probablement obturée lors de la construction du clocher.

Les autres baies sont garnies de verres peints de formes géométriques qui remplacent, presque à l'identique, les verres colorés posés en 1963/64 par Michel Rolland.

- La belle voûte en bois est supportée par de fins doubleaux retombant par l'intermédiaire de chapiteaux à feuillages sur une triple colonnette en briques assisées.

Il faut noter que la voûte vient mordre sur l'oculus de la façade, ce qui semble indiquer qu'elle a été construite postérieurement.

L'autel majeur

- L'autel majeur a été légèrement avancé pour permettre la célébration face aux fidèles selon les recommandations du concile. Son ancien emplacement est visible dans le carrelage du sanctuaire.
- Comme les stalles, il proviendrait de l'ancienne abbaye cistercienne Notre-Dame-des-Châteliers. Au centre de la liturgie eucharistique, il est aussi le plus bel élément du mobilier de l'église, par ailleurs assez pauvre.
- En pierre calcaire, il présente un corps central accosté de deux ailes garnies chacune d'une petite console à feuillage. Il peut dater du 16/17^e siècle.
- Chacune de ses arcades contient une figure d'apôtre, huit sur le devant, deux sur chacun des côtés, certaines reconnaissables à leur attribut traditionnel. La sculpture est expressive, robuste et sans affectation et se complète par un décor très sobre de pilastres à chapiteaux et de mouchettes.